

14 janvier 2021

Chercher une suite à un conte d'Henri Gougaud ...

Benoît était berger. Il avait sa cabane au bord d'un marécage. Il vivait là tout seul dans son désert d'étangs, de vent, d'herbe infinie où ne passait jamais le moindre voyageur. Ses seules compagnies étaient ses quatre chiens, ses moutons, les oiseaux, les feux follets sur l'eau. Parfois il leur parlait, pour le plaisir de dire, leur posait des questions, inventait des réponses.

C'était un être simple et content de la vie.

Or voilà qu'une nuit une lueur d'éclair et trois coups fracassants contre son mur de bois le firent se dresser brusquement sur son lit, comme piqué au cul par l'aiguillon du diable

...Il ouvrit grand les yeux sur les ténèbres profondes. Il perçut un instant les rayons d'une lampe de poche. Sa lumière devait balayer les fentes des volets disjoints. Immédiatement il pensa à ses chiens. Il déplora de les avoir laissés en garde auprès de son troupeau dans les alpages. C'est plutôt lui qui avait besoin de leur protection en ce moment !

Des poings énergiques et impatients frappèrent à nouveau. Il se leva d'un bond. Se dirigea vers l'entrée. Ouvrit craintivement. La silhouette d'un colosse se présenta dans l'encadrement. D'autant plus impressionnante que la porte du modeste cabanon était basse. Il recula pris de panique. Comme il sortait tout juste d'un lourd sommeil, l'espace d'un éclair, il crut reconnaître un personnage fabuleux. Bizarrement il pensa voir l'ogre du « Petit Poucet ». Oui, celui qui hanta longtemps ses rêves d'enfant ! Vous vous rendez compte, un monstre capable de manger 4 moutons d'un coup ! Il frissonna un instant à la pensée de ses candides brebis et de leurs doux agneaux. Mais, le cauchemar ne dura pas car l'espèce de géant braqua vivement sa torche sur son propre visage. Une façon très franche de se présenter. Avec soulagement, il reconnut Gaspard un brave gars du village.

« Benoît, nous avons besoin de toi !

Nous ?...se demanda Benoît. Et il vit sortir de l'obscurité trois personnes craintives inconnues de lui. Des parents et leur fillette pensa-t-il. Gaspard incita la famille à rentrer rapidement. Avec précaution, il poussa prestement le loquet de fermeture. Benoît eut le temps d'apercevoir, à la faveur de l'aube naissante que les mains de l'homme cramponnaient nerveusement une valise en carton. Que venaient-ils faire ici ?

« Écoute moi Benoît, dit Gaspard en courbant sa haute taille et en plantant ses yeux dans les siens, tu vis ici un peu coupé de tout. On te voit rarement au village. Tu sais bien sûr que nous sommes en 1940. Mais tu ignores sans doute que le monde est en guerre. Des gens sont pourchassés au péril de leurs vies. J'ai conduit ces malheureux ici car je sais pouvoir compter sur toi.

Voilà... Tu connais la région mieux que personne. Tu vas les aider à passer la frontière avant que le soleil ne sorte. »

Benoît, ne comprenant pas tout, mais devinant l'urgence, hocha la tête et se prépara sans un mot...

A partir de ce jour, la vie de Benoît devint encore plus belle car il fut le passeur courageux et insoupçonné de bien des fugitifs. Engagé dans ces missions inattendues, il se sentit l'âme d'un héros de conte, un peu comme il les imaginait petit garçon.!

.....Une créature infernale couverte de ronces et d'algues gluantes bondissait devant Benoît, le menaçant de ses crocs acérés. Ses terribles rugissements semaient l'effroi dans la nuit.

-« Je vais boire le sang de trois de tes brebis »

Benoît eut la trouille de sa vie, bourra sa pipe d'herbes mystérieuses, ses dents claquaient de terreur. Il cria :

-« Va au diable », tout en soufflant son cocktail brumeux de sauge et de jus de gui au nez de la bête.

Le monstre hideux disparut dans un nuage de fumée laissant une empreinte de griffes boueuses sur le sol battu de la cabane.

La nuit suivante *une lueur d'éclair et trois coups fracassants contre son mur de bois* résonnaient aux oreilles de Benoît et lui donnaient le vertige.

Trois hiboux blancs aux yeux jaunes et zébrés de flammes, déplumés et squelettiques flottaient au-dessus de lui en agitant des colliers de clous rouillés et en sifflant :

-« Nous sommes venus t'entraîner et te perdre au fond de l'étang, là où les esprits pernicious vacillent à la surface des eaux troubles et t'attendent».

Benoît bourra sa pipe d'herbes mystérieuses et souffla leurs vapeurs toxiques et paralysantes. Aveuglés, les trois méchants oiseaux nocturnes se tordirent et se fracassèrent contre les volets noircis, laissant une empreinte de leurs ailes mouillées et collantes sur les vitres givrées de la fenêtre.

La troisième nuit *une lueur d'éclair et trois coups fracassants contre son mur de bois...* C'était une pierre branlante, tournante et lumineuse qui venait terminer sa course au pied du lit de Benoît. Des ondes maléfiques s'échappaient :

-« J'ai hypnotisé tes quatre chiens sentinelles et je vais t'écraser ! »

Benoît bourra sa pipe d'herbes étranges, tourna trois fois autour de la pierre, la frappa violemment de son bâton de berger, tout en faisant un signe de croix. Il y eut un grondement sourd suivi d'étincelles, puis un déluge de feu s'abattit sur la pierre et la fit fondre. De la taille d'un galet, elle roula et, transformée en miroir de poche, traversa la fenêtre et éclata en mille morceaux, semant sur l'eau du marécage, mille reflets pâles et bleutés.

Benoît était un être simple et content de la vie

Mais à force de solitude, épuisé par tant de nuits sans sommeil, en proie à des hallucinations terrifiantes et craignant de devenir fou, il regagna son village, suivi de son troupeau et de ses quatre chiens. Il fuyait le marécage, les étangs, les feux follets, ces âmes en peine qui errent au fil de l'eau.

...Le cœur battant et les pensées en ébullition, il essayait de réfléchir...vite ! Qui cela pouvait-il bien être en cette nuit de Noël ? La Confrérie des Bergers venus le chercher pour festoyer, le prisonnier évadé depuis trois jours cherchant refuge ou son amoureuse, la belle Mariette - la fille du boulanger - pour l'entraîner à la messe de minuit ?

Il ouvrit prudemment la porte, se frotta les yeux de surprise, était-il bien réveillé ou rêvait-il encore ? Dehors, tout était blanc de neige, de gros flocons tourbillonnaient dans un silence religieux. C'est alors qu'il l'aperçut : le PERE NOEL gisait groggy, le nez dans la poudreuse, entouré d'une multitude de paquets joliment enrubannés.

Benoît posa la main sur son épaule, le PERE NOEL bougea et ouvrit les yeux ; il l'aida alors à se relever et le conduisit dans sa cabane.

-- « Que vous est-il arrivé PERE NOEL ? »

-- « Je me suis endormi - vous savez, je travaille beaucoup en ce moment - les rennes ont quitté la piste, aveuglés par la neige qui tombe en abondance et le traîneau s'est renversé contre votre mur. »

« Allez PERE NOEL, un petit remontant va vous remettre sur pied. »

Benoît lui versa un grand bol de vin chaud à la cannelle. Le PERE NOEL réjouit reprit des couleurs.

-- « C'est pas tout, il faut ramasser les cadeaux éparpillés et bien les empiler sur le traîneau. »

Dehors, immobiles les deux rennes attendaient patiemment, leurs bois décorés de 1000 perles de glace.

Benoît l'aida à tout installer et au moment du départ le PERE NOEL lui glissa une enveloppe :

-- « J'en donne une par ci par là à ceux qui ne me demandent jamais rien. »

Après un dernier au-revoir de la main il disparut dans un grand nuage de neige.

Encore ébloui, le berger rentra dans sa cabane. Assis sur le bord du lit il pleura des larmes de bonheur, lui qui ne croyait plus au PERE NOEL depuis longtemps...

...Il poussa sa vieille couverture et s'assit sur sa paille.

Prudemment, il s'approcha de la porte dont les planches de bois disjointes laissaient passer les rayons de l'astre de la nuit. Il approcha son œil endormi et vit entre deux morceaux de bois un extraordinaire spectacle.

Là, sous la pâle lueur s'ébattaient trois hommes hauts comme une brouette et qui dansaient, dansaient à en perdre haleine.

Comme lui, ils étaient vêtus d'une simple veste fermée par trois boutons, d'un petit pantalon serré par une ceinture de corde tressée et d'un bonnet couleur de lune dont l'extrémité retombait mollement sur leurs cheveux gris et frisés. Une légère barbe ondulait sous leurs bouches rieuses.

Il ouvrit sa porte avec d'innombrables précautions en risquant son nez dans l'entrebâillement.

Elle grinça, fit un bruit de ferraille.

Le plus proche des trois nains tourna prestement la tête et vit la mine effarée de Benoît et ses yeux grands comme des soucoupes.

Il se mit à rire et, la barbe frémissante, il lui dit :

- Viens Benoît, viens danser avec nous !

Ma foi, hormis l'heure tardive, cela ne lui déplaisait guère !

Il les rejoignit dans cette ronde curieuse où il dut se pencher presque jusqu'au sol et courber son dos maigre pour atteindre leurs mains calleuses et ridées.

Il se jeta donc dans la ronde mais celle-ci ne fit que s'accélérer jusqu'à devenir insoutenable.

Benoît perdit ses sabots et rapidement l'équilibre. Saoulé par tant de précipitation, il tomba sur le sol et s'assomma sur une bûche qui traînait par-là !

Le matin, le soleil caressa ses joues.

Il rentra en titubant et ce qu'il vit, alluma dans ses yeux des éclairs d'émerveillement.

Il y avait là, sur la table, au milieu des restes de repas et de la vaisselle sale une pièce d'or d'un écu, brillante et dorée comme si elle venait d'être frappée !

N'en croyant pas ses yeux, il la tourna, la retourna, mordit dedans de peur d'être le jeu d'une machination ou d'un rêve extraordinaire.

Mais non, elle était tout aussi réelle que le chêne de la table !

Revenu de sa surprise, il mit la pièce dans un vieux pot qui « dormait » sur une étagère et s'en fut soigner ses moutons. Toute la journée, il ne pensa qu'à la drôle de nuit qu'il venait de vivre et, délaissant ses travaux, il ne

cessait de regarder dans le pot si sa pièce y était toujours. Elle était là, brillante et dorée, semblant le regarder depuis le fond. Cela le rassura.

Le soir venu, il tournait et virait sur son lit espérant renouveler l'expérience de la nuit précédente. De guerre lasse, il finit par s'endormir de fatigue et de lassitude laissant au destin le soin de décider.

Brusquement, la même lueur et le même bruit de tonnerre le firent se dresser sur sa paille.

Il revit les trois mêmes petits hommes et leur danse effrénée dans laquelle il se glissa avec bonheur. Il dansa, dansa, se retrouva le cul par terre sans savoir comment, retourna dans sa cabane et trouva comme la veille une autre pièce d'or.

Au comble de la joie, il esquissa un pas de danse devant la cheminée et l'écu rejoignit le précédent dans le vieux pot.

Il en fut ainsi pendant sept nuits.

Benoît ne sentait plus sa joie. Sa vie lui parut soudain plus légère, il lui semblait « voler » au-dessus des champs et des cours d'eau. Il mit ses écus dans un sac et se rendit au village. Il rencontra des paysans, des femmes, des enfants et même le curé qu'il salua en souriant, lui qui fréquentait assez peu le saint office !

Tous, devant sa mine réjouie et son air ingénu lui demandèrent qu'elle était la cause d'une telle allégresse. Ne sachant que répondre, il bredouilla, hésita, balbutia de vagues raisons qui firent se dresser plus d'une paire de sourcils et s'interroger plus d'un visage. Il se dirigea vers la taverne et poussa la porte. Il s'assit à une table, commanda à l'aubergiste un repas plantureux et les meilleurs vins sous les yeux ébahis des autres clients.

Il mangea et bu tant et tant qu'il tomba au milieu de la pièce en renversant les tables et les chaises. Les écus roulèrent sur les dalles de l'auberge avec un son cristallin.

Quand il se réveilla, il fut tout surpris de se trouver dans l'étable attenante à l'auberge au milieu des vaches.

Plus d'écus en poche, les clients s'étaient partagé le butin !

Il rentra tristement dans sa cabane solitaire, dîna d'un croûton et tira la couverture sur lui.

Réveillé à minuit par le même tintamarre, il se leva avec joie, pensant gagner un écu en dansant mais il ne trouva qu'un seul nain à la mine sévère.

Pas de danse ce soir-là, pas d'écu non plus sur la table. Sans dire un mot, le nain s'en fut dans un tourbillon de flammes bleues ne laissant sur le sol qu'un simple sou de cuivre.

Benoît regagna son lit, dépité et triste, fatigué de toutes ses aventures.

Il retrouva son marais et la simple nature. On l'entendit un jour conter aux roseaux et aux nuages cette étrange histoire en esquissant un pas de danse sous le regard malicieux de trois hérons posés là.

Ce sont eux qui me l'ont dit !

...Benoît n'était pas peureux, mais la violence des coups sur le mur de sa cabane en pleine nuit, le fit se dresser brusquement. Ses chiens se mirent à aboyer avec force debout contre la paroi de planches.

Benoît commença par calmer ses compagnons à 4 pattes et doucement prit une trique longue comme un jour sans pain, s'approcha lentement de la porte faite de planches grossières, tira le verrou avec précaution en silence et entrouvrit le vantail qui pivota en craquant légèrement. De l'autre main, il flattait ses chiens qui grondaient sourdement derrière lui. A cet instant, il reçut en plein visage une sensation intense de froid et de blancheur. Il sursauta légèrement et entreprit de franchir le seuil, son grand bâton dans la main droite, prêt à frapper...

La neige était arrivée en silence pendant cette nuit de Noël et avait recouvert le chemin de cette lumière étrange et surprenante qui monte du sol les nuits d'hiver.

Benoît se retrouva devant sa petite cabane. Son regard parcourut lentement les lieux. Il entendit un gémissement et aperçut dans la pauvre lumière qui passait par la porte restée ouverte, dans un fatras de planches entremêlées, un personnage vêtu de rouge.

Benoît était un garçon simple et solitaire mais on lui avait dit, quand il était petit, qu'un vieux monsieur venait tous les ans apporter des jouets aux enfants sages. Qu'il était habillé de rouge et qu'il se déplaçait sur un traîneau tiré par un renne. Il n'y croyait pas vraiment ! Aussi il s'approcha lentement, quand il entendit une voix grave et tremblante lui dire : « Benoît, je suis le Père Noël viens m'aider ! Mon renne s'est emballé, mon traîneau a pris de la vitesse dans le chemin en creux. Ma lanterne a éclaté contre un arbre, je me suis fracassé contre la paroi de ta cabane et mon renne s'est enfui dans la forêt. »

Pendant que Benoît aidait le vieil homme à se dépêtrer des restes du traîneau, les quatre chiens s'étaient approché tout en reniflant et grondant sourdement. Puis ils se calmèrent et commencèrent à tourner autour de Benoît soutenant le Père Noël jusqu'à la cabane. La neige s'était remise à tomber en silence. Le Père Noël et son jeune compagnon regagnèrent la petite maison en bois où pour la première fois de sa vie, Benoît avait une visite un soir de Noël. Et quelle visite !

On dit que les miracles existent...

...On lui avait raconté, il y a bien longtemps, qu'il arrivait, dans ces coins retirés, que des êtres supérieurs s'adressent à des esprits purs par des moyens magiques. Benoît ne savait pas qu'il était un esprit pur mais cette phrase, il ne l'avait jamais oubliée. Il l'avait rapportée à ses chiens et dernièrement à un feu follet particulièrement vif qui semblait chercher à engager la conversation.

Cette nuit-là, nuit de nouvelle lune brillante d'étoiles, alors que le silence avait suivi le fracas, Benoît écarquilla les yeux. Une faible lumière orangée éclairait sur le mur un petit trou qu'il ne se souvenait pas avoir vu précédemment. Autour de lui il y avait comme de l'électricité qui lui picotait, de façon plutôt agréable, le haut du cou. Il le savait, il ne rêvait pas et espérait, dans sa candeur, qu'il allait vivre un événement encore plus beau que le plus beau des rêves. Il vit d'abord deux petits points très lumineux, et d'un bond une minuscule souris atterrit sur l'oreiller. Sa moustache fraîche lui caressa le cou.

- Qui es-tu interrogea-t-il ?

Alors que selon son habitude il s'apprêtait à donner la réponse, l'animal aux yeux de feu en s'étirant et en souriant de ses dents pointues murmura :

- Je suis un esprit venu te proposer le SAVOIR.
- Mais que dois-je savoir bredouilla Benoît, je suis bien dans ma vie.

Le petit rongeur se passa la patte derrière l'oreille, fixa le jeune berger dans les yeux, soupira, réfléchit et conclut :

- Bien ! Benoît, je me suis trompée d'adresse, je te laisse à ton innocence, tu possèdes là un trésor inestimable et le SAVOIR n'engendre pas le bonheur.

La petite voix aiguë se tut. Il y eut un éclair bref. Tout redevint calme. Les chiens jappèrent de joie. Une étoile filante traversa le ciel. Benoît s'était déjà rendormi un sourire sur les lèvres.

...Il attendit sans bouger, sans même oser respirer, guettant le moindre bruit dans l'obscurité de sa cabane.

Serait-ce quelque démon ou autre sorcière maléfique qui peuplait les récits de sa grand-mère, jadis ?

D'un seul coup le mur de bois céda sous les coups redoublant d'intensité, et, dans un halo de lumière, apparurent une douzaine de petites créatures ressemblant à celles des histoires de son enfance. Étaient- ce des nains ? Ils en avaient la taille...Ou des elfes ? Leurs oreilles pointues auraient pu le faire croire...Ou alors des lutins facétieux venant le taquiner dans son sommeil ?

Tous ces êtres colorés et lumineux se mirent à batifoler autour de son lit dans une ronde effrénée et dans un vacarme incommensurable, sautant, riant, poussant de petits cris incompréhensibles. Puis, tous ensemble, ils jetèrent d'un même élan leur bonnet pointu en l'air, le rattrapant dans un éclat de rire général.

Les yeux écarquillés, Benoît était comme paralysé, ne pouvant esquisser le moindre geste...Cependant, éberlué, il cligna des paupières à plusieurs reprises et soudain : plus rien !

Ce tumulte, cette agitation, ces lueurs dans la nuit, tout avait disparu. Les chiens n'avaient même pas aboyé...Il resta sur ses gardes pendant quelque temps puis finit par s'endormir.

Au lever du jour, il scruta tous les recoins de sa cabane pour dénicher quelque indice de cette irruption de la nuit : tout était normal, nulle trace d'effraction. Il commençait à se persuader que tout cela n'était qu'un rêve, le produit de son imagination !!! Il ouvrit la porte d'entrée, fit quelques pas, et là, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir, accroché à la branche basse d'un arbuste, un minuscule bonnet pointu en lainage rouge vif, témoignage hypothétique de son invraisemblable aventure nocturne...

...Benoît s'assied et perçoit comme en un rêve le vacarme d'un énorme orage. Inquiet pour ses bêtes, il se lève et ordonne à ses chiens qui dorment dans la cabane avec lui de le suivre jusqu'à la bergerie. Tout juste couvert d'une bâche qui traînait là, il sort et brave la tempête. Le spectacle qui l'attend le laisse stupide, paralysé d'incrédulité alors que les chiens s'enfuient le laissant seul devant le phénomène.

- Qu'est-ce que c'est que cette cacophonie ?
- C'est impossible, je rêve, je vais me réveiller !
- Enfin comment des brebis peuvent-elles parler ?

En effet, sa bergerie, toujours habitée par ses moutons, ressemble à une réunion de contestataires. Les animaux lui font face et c'est un déchaînement de récriminations. Tous parlent à la fois :

- Cette bergerie est pleine de courants d'air, aux quatre coins il y a des gouttières. Quand vas-tu la réparer ?
- La paille sur laquelle nous dormons a des odeurs de moisi. Elle doit être changée plus souvent ? Quand vas-tu le faire ?
- Tu nous mènes paître toujours sur le versant sud de la montagne. Les prés voisins sont plus verts. Nous exigeons d'élargir le domaine de nourriture !
- Tu fixes les dates de transhumance sans nous demander notre avis. Nous voulons avoir part à cette décision !
- Nous voulons... Nous voulons... Nous voulons...

Benoît se prend la tête à deux mains, il ferme les yeux, se bouche les oreilles, persuadé qu'il est passé dans une autre dimension. Comme s'il se dédoublait, il se parle à lui-même :

- Tout ça est impossible.
- Pourtant, je l'ai vu de mes propres yeux et entendu de mes propres oreilles.
- Des brebis, des agneaux qui parlent, ça n'existe pas.

- Et puis, ces bestiaux ne sont pas normaux !
- Pas normaux ?
- Sur chaque tête, il y a comme un éclair de lumière...
- C'est vrai, c'est pas normal...
- Ouvre les yeux, sûr et certain, ce cauchemar va disparaître.

Un œil semi-ouverts, Benoît constate que les moutons sont toujours autour de lui. Ils se taisent à présent et les têtes toujours auréolées semblent attendre une réponse. Serait-ce à lui de parler ?

- Bon, vous avez gagné. Demain, je répare la bergerie et ensuite nous irons sur un autre versant, dit-il, effrayé par l'agressivité des regards et des voix.

Couvert de sa bâche, il regagne sa cabane et sans prêter attention aux chiens qui l'ont rejoint, il se recouche. Au matin, il rit de ce rêve bizarre qu'il a fait. Il se lève joyeux.

- Mon pauvre gars, tu pers la tête... Imagine des brebis qui te dictent leurs lois !
- C'est heureux, ce matin tu as les idées claires !

Mais il se prend les pieds dans la bâche mouillée... Alors tout penaud, il prépare les outils pour rénover la demeure des moutons...

